

ON N'A PA DES METIERS FACILES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.fr

Monologue pour 1H ou 1F

Durée : 8mn

Viens Gaston ! Ne fais pas ton timide ! Tu peux venir...

Gaston, c'est mon cousin, le mari de Germaine, ma cousine. Il est policier. Mais il est très réservé.

Au fait, j'ai oublié de vous demander. Y a-t-il, dans la salle, une personne qui serait fichée au grand banditisme... ? Non ?

Ou quelqu'un qui aurait eu dernièrement maille à partir avec la police... ? Pour jet de pavés à l'occasion d'une manif de cyclistes, lors du dernier Paris-Roubaix, par exemple... ? Non plus ?

Ah ? Un délit d'initié à ma gauche ? Un blanchiment d'argent sale à ma droite ? Ca, ça ne compte pas. C'est pas un délit. C'est un honneur.

Viens Gaston ! Tu peux venir ! On est entre gens bien.

Gaston, c'est la crème des hommes. Autrefois, vous le mettiez en planque sur un trottoir, le lendemain matin, si son Chef oubliait de le relever, vous le retrouviez dans le caniveau, au milieu des détritiques que les employés municipaux venaient de balayer !

Il est vrai qu'il en a vu des vertes.

C'EST QU'ON N'A PAS DES METIERS FACILES !

Son Chef, il a beau lui dire : « Sors Gaston ! Sors ! Il fait beau. Va prendre l'air ! Ca te fera du bien. »

Non. Il n'ose pas. Il reste à la caserne. Des heures entières. Enfermé dans son bureau. A coller des enveloppes.

(A l'adresse de Gaston supposé resté derrière, en coulisses) Allons Gaston ! Viens ! Je te dis qu'il n'y a pas de danger.

(Au public) Au fait ! Vous ne mordez pas, au moins ? Vous n'êtes pas méchant ?

-(Le public) Noonnn.

Tu vois, Gaston. Tu peux venir. Ce soir, le public il a dit qu'il était gentil...

(Un temps)

Qu'est-ce ce que vous voulez ! Il a peur : il a peur. Ça ne se commande pas, la peur. Seulement, chez lui, c'est maladif. Parce qu'il est passé par pas mal d'étamines !

Ah ! C'EST QU'ON N'A PAS DES METIERS FACILES !

Tenez ! Pas plus tard que la semaine dernière. Alors qu'il circulait dans la rue... Un malotru, qui se trouvait derrière lui, le rattrape, le dépasse. Puis, sitôt arrivé à sa hauteur, vous savez comment ils font les hommes ? Les hommes qui n'ont même pas la force de retenir leur salive ? *(Imitant)* Splatch ! Toujours est-il qu'il y a un glaviot qui a atterri sur le bel uniforme de mon Gaston. Le bel uniforme que sa femme venait juste de repasser.

Puis, quoi faire ? Puis quoi dire ? Du temps qu'il réalise, mon Gaston... le malappris, lui, il n'avait pas demandé son reste.... Parti ailleurs cracher sur un autre. Bien sûr.

C'est qu'en plus, il était dix fois plus fort que lui, le malpoli. Pauvre Gaston, qui ne ferait pas de mal à une mouche ! Il en avait gros sur le cœur. Il est vrai qu'il n'avait pas été élevé comme ça.

Alors, il s'est essuyé. C'est tout ce qui lui restait à faire.

Oh ! Ça en a fait un potage.

Le soir, au dîner. La Germaine, en voyant son mari tourner pensivement sa grosse cuillère dans son vermicelle, elle s'est dit qu'il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond. Et elle vous l'a questionné.

« Enfin ! Qu'est-ce que t'as ? » qu'elle lui a fait.

C'est là qu'il a tout déballé. En pleurant.

« Mais que fait donc la police ? » qu'elle s'est insurgée. Puis elle s'est tue en se rappelant que son mari était policier.

Ah ! C'EST QU'ON N'A PAS DES METIERS FACILES !

(A l'adresse de Gaston toujours supposé resté derrière, en coulisses)

Viens Gaston ! Viens ! Je raconte tes malheurs à ces messieurs-dames. Crois-moi, ça ne les fait pas rire ...!

Ah ! Le voilà ! C'est bien mon Gaston ! Mais ne te cache pas derrière moi ! Ils ne vont pas te manger !

Qu'est-ce qu'il est timide quand même...!

Et le mois dernier ! Vous vous rappelez ce qu'il s'est passé ... ? Non ? Vous ne lisez donc pas les journaux ?

On appelle Gaston pour qu'il se rende à la Gare de l'Est. Il y avait un autonomiste parisien, pâtissier de surcroît, qui avait déposé un colis suspect sur un banc. Puis qui s'était sauvé. Comme de juste.

Ca faisait comme un paquet pyramidal rose. Ficelé avec une petite faveur, en bolduc rouge.

Tandis que le service d'ordre de la gare venait d'établir un périmètre de sécurité et pendant que les pompiers attendaient patiemment autour du bâtiment, on a vu mon Gaston, se diriger témérairement vers le banc... en marchant sur des œufs... le front en sueur... !

Puis, dans un silence de cathédrale... et alors qu'on entendait ses collègues claquer des dents – le hall de la gare amplifiant l'écho - il a dénoué le ruban... avec d'infinies précautions...

Je puis vous jurer que, lorsqu'enfin il s'est mis à crier : « Ce sont des religieuses au chocolat !!! », chacun s'est senti soulagé d'un grand poids.

Enfin, joignant le geste à la parole, notre policier émérite, histoire de narguer l'adversité ou de se décontracter après la vive tension dont il avait été l'objet – je sais de belle - se mit en devoir de croquer dans l'une des religieuses.

Hélas ! Mal lui en prit ! Deux bouchées et demie plus tard, on entendit un terrible hurlement de douleur. Qui a fait trembler les voûtes du hall de la gare.

Aaïïïeee ! qu'il a crié !

L'autonomiste, un gougnafier de la plus belle eau, avait piégé le colis, en glissant sournoisement une pointe à tapisser, à l'intérieur de la pâtisserie en question. Faut' ti être machiavélique ! Tout'même !

Bilan. Un palais percé et quinze jours de convalo. L'a vraiment pas eu de chance. Hein mon Gaston ?

Ah ! C'EST QU'ON N'A PAS DES METIERS FACILES !

Depuis, il se méfie. Mais n'aie pas peur Gaston ! Ici, tu ne crains rien. On est entre amis, je te dis.

Je ne sais pas ce qu'il faut faire pour le rassurer.

D'autant plus... Oh ! Il y a bien deux mois de ça, déjà. Voilà mon Gaston qu'on appelle en renfort.

Sans crier gare, il y a les voyous de la rue de la Paix qui se mettent à manifester dans les rues parce qu'ils trouvent que la hausse de l'impôt solidarité sur la fortune – le célèbre ISF - n'est pas assez élevé.

Vous savez, cette redevance qui ne concerne que les pauvres qui ont un patrimoine net imposable supérieur à 1,3 million d'euros. Et qui disent que

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f